SYMPOSIUM CULTURE KULTUR

ISSN: 2545-3858

RESEARCH ARTICLE

Gospel francophone : histoire culturelle et religieuse (Afrique, Europe, Caraibes)

AUTHORS

Sebastien Fath

ILMIN LIBRARY • ACADEMIC FREE ACCESS

https://ilminlibrary.com

SYMPOSIUM CULTURE @ KULTUR
Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

Gospel francophone, une histoire culturelle et religieuse entre Caraïbes, Europe et Afrique de l'Ouest

Sébastien Fath

GSRL (EPHE/CNRS)

Abstract

Allein im französischen Mutterland gibt es mehr als 1.100 Gospelgruppen. Im transnationalen französischsprachigen Raum sind es mehr als 10.000, wobei Solisten und Kirchenchöre, die sich zu dieser Musikgattung bekennen, nicht mitgerechnet sind. Die Gospelmusik wirkt heute als verbindendes Medium. Worum geht es bei der Begegnung zwischen diesem kulturellen Angebot und einem pluralistischen Publikum innerhalb und außerhalb der Kirchen? Ausgehend von einem Forschungsfeld, das sich auf die Frankophonie konzentriert und auf eine soziohistorische Methodologie stützt (I), lässt sich die Entfaltung von drei interkulturellen Dynamiken beobachten (II). Erstens: Die Entstehung einer Identität, in der afrikanische und europäische Einflüsse auf der Grundlage einer Neuinterpretation des Erbes der Sklaverei zusammenfließen. Zweitens die Entstehung einer "restaurativen" Musik, in Analogie zu den Funktionen der von Howard Zehr konzipierten "restaurativen Gerechtigkeit". Und schließlich die Entstehung einer Kreolisierung durch eine inklusive Musik, die dazu neigt, die Gemeinschaftsschranken zu überwinden. Dieses kulturelle Bildungsangebot wirft letztlich Fragen auf, die es zu vertiefen gilt, indem Prozesse der Spiritualisierung, Kulturalisierung und Globalisierung, die zum Vergleich einladen, untersucht werden.

Dans la seule France métropolitaine, plus de 1.100 groupes et ensembles Gospelsont été répertoriés. Dans l'espace transnational francophone, on dépasse les 10.000 structures, sans compter les solistes et chorales paroissiales qui se revendiquent de ce genre musical. La musique Gospel constitue aujourd'hui un vecteur très rassembleur. Qu'est-ce qui se joue dans la rencontre entre cette offre culturelle et des publics pluriels, dans et hors des églises ? A partir d'un terrain de recherche axé sur la francophonie, éclairé par une méthodologie sociohistorique (I), trois dynamiques interculturelles se déploient (II). Tout d'abord, la fabrique d'une identité où se rejoignent influences africaines et européennes, sur la base d'une relecture de l'héritage de l'esclavage. Ensuite, la fabrique d'une musique "restaurative", en analogie avec les fonctions de la "justice restaurative" conceptualisée par Howard Zehr. Enfin, la fabrique d'une créolisation, via une musique inclusive qui tend à dépasser les barrières communautaires. Cette offre culturelle formatrice (Bildung) ouvre in fine sur des questions à approfondir, à partir de processus de spiritualisation, culturalisation, globalisation qui invitent au comparatisme.

In metropolitan France alone, more than 1,100 Gospel groups and choirs have been listed. In the French-speaking transnational space, there are more than 10,000 structures, without counting the soloists and parish choirs who claim to belong to this musical genre. Today's Gospel music attracts large crowds. What is at stake in the encounter between this cultural offer and plural audiences, inside and outside the churches? From a research field centered on the French-speaking world, through a socio-historical methodology (I), three intercultural dynamics unfold (II). First of all, the creation of an identity where African and European influences come together, based on a reinterpretation of the heritage of slavery. Then, the making of "restorative" music, in analogy with the functions of "restorative justice" conceptualized by Howard Zehr. Finally, the making of a creolization, through inclusive music that tends to overcome community barriers. This formative cultural offer (*Bildung*) finally leads us to questions to be deepened, from processes of spiritualization, culturalization, globalization which invite comparison.

Keywords

Afrika • Christentum • Gospel • Interkulturalität • Protestantismus

Afrique • christianisme • gospel • interculturalité • protestantisme

Africa • christianity • gospel • interculturality • protestantism

Dans la seule France métropolitaine, plus de 1.100 groupes et ensembles Gospels ont été répertoriés (Fath 2016 : 131). Dans l'espace transnational francophone, on dépasse les 10.000 structures, sans compter les solistes et chorales paroissiales qui se revendiquent de ce genre musical. La musique Gospel constitue aujourd'hui un vecteur très rassembleur. Qu'est-ce qui se joue dans la rencontre entre cette offre culturelle et des publics pluriels, dans et hors des églises ? A partir d'un terrain de recherche axé sur la francophonie, éclairé par une méthodologie sociohistorique (I), trois dynamiques interculturelles se déploient (II) : la fabrique d'une identité afropéenne[1], la fabrique d'une musique "restaurative", la fabrique d'une créolisation. Une offre culturelle formatrice (*Bildung*) qui ouvre *in fine* sur des questions à approfondir (III).

1 « Afropéanité » désigne une culture et une condition marquée à la fois par l'héritage africain et l'expérience sociale et citoyenne en Europe. Cf. notamment les travaux, à paraître, du colloque "Afropéanité" (FUTP / CARES) organisé à Bruxelles par Bernard Coyault et son équipe, les 19 et 20 octobre 2022.

Open Access. © 2024 Sébastien Fath, published by Sciendo. This work is licensed under the Creative Commons Attribution NonCommercial-NoDerivatives 4.0 License.

Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

I. MUSIQUE GOSPEL ET INTERCULTURALITÉ: ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Construire le Gospel francophone en objet de recherche ne va pas de soi. Un premier regard sur la méthode invite à revenir sur les conditions qui ont permis d'identifier ce terrain comme un chantier prometteur, à la croisée de la religion, du sécularisme et de la laïcité.

Le Gospel francophone comme objet de recherche

Les méga-Églises de type évangélique, en Europe – France, Allemagne (Brink 2020 : 20-21), Royaume-Uni –, au Canada et aux Etats-Unis, sont souvent très marquées par l'impact de l'immigration (Fath 2008). Les étudier a conduit à approfondir les enjeux, dans la sphère religieuse et protestante, de la multiculturalité et de l'interculturalité. Au travers de plusieurs études, l'hypothèse suivante s'est peu à peu affinée : loin de choisir le repli communautariste ou le statut de victime (Maskens 2013), la plupart des grandes Églises marquées par l'immigration recherchent des passerelles avec la culture du pays d'accueil, sur la base de pratiques interculturelles innovantes. La musique en constitue un fleuron. Dans ces milieux sociaux, elle est bien autre chose qu'un divertissement. Par ses pratiques, elle met en œuvre des mécanismes intégrateurs et interculturels. Par ses registres, elle mobilise un répertoire qui va du religieux à l'infrapolitique. Par ses circulations, elle révèle la force des réseaux d'influence, d'entraide, de collaboration *parachurch* (transversales aux paroisses et aux Églises locales). En un mot, l'expression musicale communautaire concentre, comme par un effet de loupe, la plupart des problématiques liées aux régulations religieuses et locales de la diversité, à la fois dans ses tensions et ses dynamiques communes. C'est sur la base de ces découvertes et de ces questionnements que la légitimité d'une enquête ciblée sur le Gospel en francophonie s'est confirmée, et s'est déployée non seulement sur le terrain des mega-Eglises, mais plus largement sur les Eglises, paroissses, réseaux du protestantisme évangélique francophone.

Cette investigation s'est d'autant plus justifiée que les travaux scientifiques sur le sujet sont très rares. Les synthèses abondent sur les *Spirituals* et le Gospel anglophone (Yourcenar : 1966, Martin : 1998, Chenu : 2000, Balen : 2001, Bertin, Wright : 2009), ou le rap, ou encore sur l'anthropologie du corps dans les Églises issues de l'immigration. Mais le genre musical du Gospel francophone, quant à lui, restait jusqu'à une date récente une *terra incognita*, ou presque. "Sait-on qu'il existe plus de livres publiés en France sur les Noirs américains que sur les Noirs de France ?" (Ndiaye 2008), Cette interpellation de Pap Ndiaye, qui vaut aussi pour les productions musicales, a motivé l'enquête, éclairée par l'histoire, la sociologie, mais aussi une approche globale et comparatiste : on ne peut ausculter les dynamiques interculturelles mises en œuvre par le Gospel sans partir d'une connaissance fine[2] des cultures mises en jeu (Amérique du Nord, Caraïbes, Afrique de l'Ouest, Europe francophone).

Aperçu des sources

Trois types de sources ont été mis à contribution. D'abord, les sources écrites. Quelques revues de Gospel francophone, souvent éphémères, fournissent des informations utiles, notamment *Gospel and News*. La presse confessionnelle protestante, lorsqu'elle aborde la question du Gospel, et la presse non-protestante, qu'elle soit catholique ou séculière, apportent aussi des éléments. De rares ouvrages biographiques ou autobiographiques s'ajoutent à la collecte (Boungou : 2008, Keiflin et Nsangu : 2011). Sans oublier les affiches de concert Gospel, et la consultation des sites internet des groupes Gospels. L'observation de terrain permet ensuite de compléter utilement les sources écrites : concerts, séjours en Afrique francophone subsaharienne où l'on peut décrypter *in situ* les usages sociaux de la musique Gospel, et observation participante lors des Angels Music Awards[3]. Un dernier corpus documentaire, et non le moindre, est constitué des sources audiovisuelles : albums CD, vidéos sur internet – exploitation d'un corpus de 400 clips, en particulier sur Youtube[4] –, réseaux sociaux permettent d'appréhender le phénomène de la musique Gospel dans sa globalité, et de cerner à la fois la visibilité de cette musique, mais aussi le périmètre de son public, via notamment la consultation du nombre de "vues" des clips vidéo.

Écrire une socio-histoire postcoloniale du Gospel francophone

Une fois le terrain ciblé – l'espace transnational du Gospel francophone – et les sources délimitées, quelle approche retenir en sciences sociales ?

Ausculter le rapport entre Gospel et culture impose d'abord une approche compréhensive, articulant histoire et sociologie. L'histoire de ce genre musical prend sa source dans le commerce triangulaire des esclaves, la colonisation, puis la décolonisation et les flux d'immigration Sud-Nord. Telle est l'"identité narrative" du Gospel (Ricoeur, 1983), que les outils du sociologue permettent ensuite d'interroger, non sans garder à l'esprit que les acteurs étudiés ne sont pas aveugles aux enjeux culturels étudiés. Il convient d'éviter la tentation de l'alchimiste du social, qui prétendrait, à partir d'une empirie

2 Via lectures mais aussi, si possible, séjours de terrain, permettant par exemple de découvrir les chaînes de télévision et radios Gospel locales, lors d'un séjour au Burkina Faso à Ouagadougou en 2015.

3 Destinés à récompenser les meilleures productions de musique chrétienne contemporaine en francophonie, les Angel Music Awards ont été organisés à l'initiative d'un collectif regroupant les principaux acteurs du marché de la "musique chrétienne" : le fondateur est Antoine Clamagirand, entouré par Jean-Baptiste Fourtané (fondateur du Festival de Pâques à Chartres), Marc Brunet, Dieudonné de Lavenne notamment. Ils se sont tenus à Paris en 2015 et en 2017 dans des salles de spectacle (salle Wagram, Olympia). De nombreux artistes/groupes Gospel y ont interprété leur musique et ont reçu des prix.

4 Au début des années 2020, presque tous les ensembles Gospel disposent d'au moins une chaîne vidéo sur internet, à l'image de la New Gospel Family, groupe français dont la chaîne Youtube, à dater de novembre 2022, compte près d'1,3 million de vues, ou de Dena Mwana, artiste Gospel congolaise dont la chaîne comptabilise quant à elle plus de 116 millions de vue (novembre 2022).

Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

confuse, révéler les secrets de l'univers social étudié, subjuguant les acteurs eux-mêmes. L'enquête socio-historique ne prétend pas tout dire. Elle vise, plus modestement, à faire comprendre, à partir d'une démarche inductive qui ne plaque pas *a priori* un appareil théorique sur l'empirie, mais part des sources et du terrain pour tenter de dégager quelques lignes de force.

Écrire une socio-histoire postcoloniale du Gospel francophone implique aussi de sortir du nationalisme méthodologique. Lors d'une réunion d'historiens du christianisme organisée à Paris en 1997, au cours de laquelle André Vauchez et Marc Venard ont présenté la monumentale *Histoire du christianisme*, qu'ils ont dirigée en 14 volumes chez Fayard/Desclée, ils avaient rapporté une réaction de collègues universitaires allemands devant cette synthèse collective : *katholisch und französisch* (catholique et française)[5]. Pour appréhender les enjeux culturels posés par la diffusion postcoloniale de la musique Gospel dans l'espace francophone, la lunette nationaliste n'a pas sa place. Cap sur l'histoire globale et l'histoire connectée, nourrie par l'historiographie de l'esclavage, des colonisations et des décolonisations. En rappelant au passage que sur 23 francophones dans le monde, 22 ne sont pas Français. Ce point a été rappelé par le missiologue Jean-François Zorn (Fath & Willaime 2011 : 279-289). Ce qui revient à dire que la population française est très minoritaire dans la francophonie.

II. LE GOSPEL, VECTEUR DE TRANSFORMATION CULTURELLE ?

Depuis Schiller et son concept de *Bildung*, synthétisé dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, on sait combien la culture peut être un vecteur de formation et transformation de la personne (Schiller : 1794). Trois terrains illustrent, au travers du Gospel francophone, une capacité non seulement à former, mais aussi à transformer par la culture ainsi véhiculée.

La fabrique d'une culture afropéenne

Le premier terrain est la fabrique d'une culture afropéenne. Le Gospel francophone vient du Gospel anglophone. Il s'ancre, au départ, en terreau nord-américain. Né des *working songs*[6] et des *Spirituals*[7], il s'est affirmé dans les Églises au moment de l'émancipation (Guerre de Sécession). Connoté comme un genre musical nord-américain, il se signale cependant aujourd'hui par un déploiement significatif dans l'aire francophone non-métropolitaine : Afrique de l'Ouest, Caraïbes, Guyane en particulier. En tant que composante, aujourd'hui, de ce que l'on décrit de plus en plus communément comme les *Afrocultures* transnationales, ce Gospel francophone qui s'est déployé en Afrique de l'Ouest[8] et dans les Caraïbes[9] ne construit pas seulement ses référentiels par rapport à la *Black Culture* états-unienne. Tel qu'il s'exprime dans les répertoires du Gospel francophone, ou simplement dans ses modes de présentation, il regarde plutôt vers l'Afrique et les Caraïbes, sans renier pour autant l'importance fondatrice du référentiel de l'émancipation de l'esclavage. Écoutons le pasteur Setodzo, qui exerça notamment comme chef de chœur en Alsace dans le quartier difficile de Hautepierre à Strasbourg :

> "On ne doit pas banaliser l'esclavage. Ni l'esclavage d'hier, ni les esclavages d'aujourd'hui […]. L'Africain a le droit d'aller à la source de sa mémoire, et sauver cette mémoire. […] Cette maison, qu'on appelle àla maison Wood, à Lomé[10], de descendre dans cette cave, ce sous-sol qui ne fait qu'à peine un mètre, et de voir que c'est là qu'on entassait des individus, de voir combien cela a été cruel à notre humanité à un moment donné, je crois que cela nous interpelle, et ça nous met en garde. […] On doit davantage l'enseigner. […] Le Gospel est né dans ces caves là et on ne peut pas chanter du Gospel à distance de cette histoire-là. L'histoire de l'esclavage n'est pas la mémoire des Africains, c'est notre mémoire commune […] alors soyons tous solidaires et vigilants" (Setodzo: 2010).

Dans l'expression vocale, les registres, les instruments, les intonations, les chorégraphies, les tenues des choristes, mais aussi le recours généreux à des chanteuses et des chanteurs afrodescendants pour assurer les premiers rôles, une "fierté noire" articule aujourd'hui, via les répertoires du Gospel francophone, héritage africain et ancrage européen : dans les thématiques, cette articulation intègre, en France, la question de la colonisation/décolonisation mais aussi de la réconciliation entre Antillais et Africains - ; dans l'instrumentation et la rythmique, elle incorpore aussi des apports de l'Afrique de l'Ouest et du centre (Balafon, Djembé). Deux héritages entremêlés qui participent très précisément à la construction de l'afropéanité, au sens donné notamment par Leonora Miano (2020).

La fabrique d'une musique 'restaurative' en métropole

L'acculturation progressive du Gospel en France dite métropolitaine a par ailleurs participé à la fabrique d'une musique restaurative, dans le contexte où un nouveau mode de relation Afrique-Europe se met peu à peu en place. Confrontés à l'essor démographique et au mal-développement, les nouveaux États indépendants d'Afrique de l'Ouest ont nourri, à partir

5 Souvenir personnel d'étudiant qui assista à ce séminaire au printemps 1997.

6 Ces chants, qui ont pris leur essor au XVIIIe siècle dans le cadre de l'économie de plantation, outre-Atlantique, ont été composés par les esclaves pour accompagner et rythmer le labeur, et encourager le groupe de travailleurs.

7 Les *Spirituals*, ou *Negro Spirituals*, sont des chants *a capella*, inspirés de l'Ancien Testament (récit de l'épopée de la sortie d'Egypte), interprétés par les esclaves noirs des colonies d'Amérique du Nord.

8 Ce genre musical commence à s'affirmer dans les années 1970 et 1980, avec des figures comme Charles Monbaya, au Congo RDC.

9 Le Gospel s'affirme comme genre musical à part entière, dans les Caraïbes francophones, à partir des années 1980-90, notamment sous l'impulsion de Pascal Kondo et de Maggie Blanchard.

10 Dite "Maison des esclaves" à Lomé (Togo), aujourd'hui considérée comme un élément du patrimoine togolais (et bien au-delà), de plus en plus visitée par le tourisme mémoriel.

Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

de la fin des années 1970, des flux d'émigration croissants vers l'Europe et la France. De moins de 20.000 au début des années 1960, les migrants subsahariens sont environ 700.000 en France cinquante ans plus tard (INSEE 2023). Parmi eux, beaucoup de chrétiens, catholiques et... de protestants déjà francophones. L'arrivée de nombreux Français antillais en métropole, dans les années 1970, constitue un autre facteur d'évolution.

Ces populations francophones et chrétiennes, souvent plus pratiquantes que les métropolitains, enrichissent les paroisses et nouvelles Églises protestantes de toutes tendances (souvent évangéliques et pentecôtistes), et apportent avec elles une créativité musicale dont la France métropolitaine va s'inspirer. Gospel chords singers, dirigés par Monique Ange-Ertain, Psalmodial, Gospel Voices... Souvent en lien avec le protestantisme, les troupes naissent les unes après les autres depuis les années 1990. Les plus importantes sont Gospel Dream en 1990, Gospel pour 100 voix en 1998, New Gospel Family en 2001, et Total Praise Mass Choir lancé en 2003 par l'église Centre du Réveil Chrétien (CRC)[11], Gospel Kids, créés en 2004 dans le quartier de Hautepierre, à Strasbourg, par Alfonso Nsangu... Par leur échelle et leur ambition, ces chorales bien entraînées ouvrent de nouveaux espaces et créent l'événement. Ainsi, Gospel pour 100 voix, "réunion de choristes venus des meilleurs ensembles gospel d'Europe" (Priscille Muller-Lafitte 2006), multiplie les concerts spectaculaires dans les salles parisiennes les plus prestigieuses (Palais Omnisport de Bercy, Palais des Congrès, Zénith...). C'est le cas aussi de la New Gospel Family, composé en assez large partie de choristes français, en majorité franciliens, qui investit à maintes reprises le Zénith de Paris.... et se produit aussi Bataclan en 2021[12], comme pour exorciser les attentats du 13 novembre 2015[13].

Quant aux précurseurs que sont les Chérubins[14], ils retrouvent une seconde jeunesse et attirent aussi les foules. Depuis Sarcelles, ils éditent un album en 2004, porté par une chorale de 65 personnes qui chante en anglais, en français, en créole, en boulou et en lingala (Les Chérubins 2004). "Écouter de la musique ensemble" (Pecqueux 2015) produit des effets sociaux. Cette musique rassemble, de fait, des chrétiens, des agnostiques, des athées (Giraud César 2015), des fidèles d'autres religions, des métropolitains, des immigrés et des descendants d'immigrés. Formes et contenus du Gospel font travailler les publics sur le rapport au mal, le poids du stigmate, la force des dominants, et la question de la vengeance. Face au mal, le Gospel propose la consolation. Face au stigmate, il propose la confiance, et le refus des habits de victime. Face à la force des dominants, il développe l'imaginaire de l'émancipation. "Que les faibles disent je suis fort / Que les pauvres disent je suis riche / Que l'aveugle dit je peux voir / Ce que Dieu a fait en moi", chante la Kinoise Dena Mwana (*Hosanna*, 2011). Les héritages de l'esclavage et de la colonisation sont retravaillés, en écho avec le thème biblique de la "sortie d'Égypte" du peuple hébreu. Via la référence forte au Nouveau Testament, aux Évangiles (Gospel veut dire Evangile en anglais), c'est une réconciliation, une restauration qui est proposée, offrant un parallèle avec la justice restaurative (Zehr 2012). Au-delà du simple divertissement, l'offre de Gospel propose un mode de réparation qui va au-delà de la punition ou de la dénonciation, pour viser (comme la justice restaurative) à améliorer le destinataire. A l'inverse des rhétoriques du ressentiment, qui enferment les communautés dans des cloisons hermétiques, les répertoires du Gospel contribuent à établir des passerelles, notamment entre Africains, Antillais et Européens, travaillés par les mémoires fracturées de l'esclavage et du commerce triangulaire[15]. En témoigne, parmi bien d'autres exemples, la chorale New Gospel Family[16]. Elle intègre des choristes de tous les horizons de la francophonie (Afrique, Antilles, France), enrichit régulièrement son répertoire entre "classiques Gospel" et nouvelles tendances. Elle s'est notamment produite.... au Bataclan, le 25 septembre 2021[17], devant un public lui aussi très diversifié.

La fabrique de la créolisation

Enfin, l'impact culturel de la musique Gospel francophone participe aussi à la fabrique de la créolisation. On désigne par là un processus d'hybridation, de métissage culturel paisible, sans hiérarchisation entre une langue dominante et une langue dominée, nourri par les référentiels culturels du 'territoire circulatoire' 'afro-caribéen. La créolité est un concept forgé en particulier par Edouard Glissant, mais que l'on retrouve aussi en germe chez Jean Bernabé, Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau (1989). Le sociologue Jean-Claude Girondin, dans ses travaux sur les Églises antillaises (Girondin 2003 ; Girondin 2004 : 147-165), l'a repris et contribué à le populariser dans le champ des sciences sociales des religions en France. Dans un même couplet, on peut passer du lingala au français, ou du créole antillais au suisse roman.... et pourquoi pas créer du neuf. Ces processus ne vont pas de soi. A l'heure de la montée des populismes, la rencontre, le mélange, le "sang-mêlé" continuent de déranger en Europe. Et le métissage n'est pas toujours bienvenu, comme le rappelle Bertrand Dicale dans *Maudits métis* (2011). L'univers Gospel en francophonie propose, de ce point de vue, une alternative aux cloisonnements identitaires. Toutes les catégories de population y

11 Église évangélique de type néocharismatique située à Saint-Denis (département de Seine-Saint-Denis), conduite par les pasteurs Jocelyne et David Goma.

12 Vandenbroucque, Edgard (10 octobre 2021), "Du Gospel au Bataclan : " Quelle joie d'y retrouver le public !", Fil-info Francophonie, portail *Regardsprotestants.com* (online) ;

13 Le 13 novembre 2015, une vague d'attentats islamistes revendiqués par DAESH (État islamique) secouent Paris. Au total, 130 morts, dont la grande majorité dans la salle de spectacle du Bataclan.

14 Chorale Gospel fondée à Sarcelles (banlieue parisienne) en 1985, avec notamment Marcel Boungou.

15 Un exemple particulièrement saillant de cet effet "passerelle" est le Gospel *Bondye ou wo* ("Seigneur tu es tout puissant", en créole). Ce chant a été primé comme meilleur clip aux *Angels Music Awards* 2015 à Paris, en salle Wagram. *Bondye ou wo* traite d'un sujet ultra-sensible : la traite négrière, et en filigrane, le vieux contentieux entre Africains de l'Ouest restés en Afrique et Antillais. Il est interprété par les chanteuses Jessica Dorsey et Mélina Ondjani. Il invite à une mémoire transatlantique réconciliée et apaisée: "La colère a parlé, / Les cris ont enfin cessé, / La paix, doit s'imposer aujourd'hui" (3e couplet).

16 La chorale New Gospel Family a été fondée en France en 2001 par Edgard Vandenbroucque.

17 Près de six ans après l'attentat islamiste du Bataclan du 13 novembre 2015 qui a causé la mort de 90 personnes.

Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

sont, en principe, les bienvenues, à la fois en tant qu'interprètes potentiels, mais aussi en tant que porteurs d'influences. Le Gospel ne sert pas un discours qui clive entre *nous* et les *autres*. Il ne repose pas d'abord sur un principe de séparation, mais sur un principe d'accueil. Il défend une inclusivité afropéenne qui laisse aussi la part belle (c'est à noter) aux femmes : ce qui est loin d'être le cas de toutes les musiques dites religieuses, ou induites par la religion.
Via différents dispositifs et interactions, le Gospel contribue ainsi, non seulement à la pluralisation culturelle mais aussi à davantage d'interculturalité : les cultures ne se juxtaposent pas (Wieviorka 1996), elles s'interpénètrent, s'enrichissent mutuellement, se recomposent dans de nouvelles grammaires (Crispi 2015 : 17-30 ; Girondin & De Coninck 2015).

III. ENTRE CULTURALISATION, GLOBALISATION ET SPIRITUALISATION

Ferment possible de transformation, vecteur d'interculturalité, la musique Gospel francophone reste d'expression récente : sa visibilité s'est amorcée il y a seulement un demi-siècle. Ce qui laisse d'autant plus place aux questions quant aux clefs d'interprétation à donner, avec notamment trois axes d'investigation. En quoi les processus à l'oeuvre témoignent des phénomènes respectifs de spiritualisation, culturalisation, globalisation ?

Spiritualisation ? Une musique ni sacrée, ni religieuse

Par sa forte teneur chrétienne, le Gospel renvoie naturellement aux terrains du sacré, de la religion et de la spiritualité. Harold Bailey allait jusqu'à affirmer que "la vraie musique Gospel, c'est un sermon intelligible, mis en musique" (cité dans Dyson 1993 : 322). En France, et peut-être aussi en Allemagne (*heilige Musik*), on a pris l'habitude de ranger sous l'étendard de "musique sacrée" tout ce qui relève de la musique religieuse, et qui invite une collectivité à l'élévation spirituelle. Cette définition très extensive vient en partie du catholicisme. Elle s'est trouvée renforcée aussi par le *marketing* culturel, qui peut ainsi englober des genres très divers sous le concept rassembleur d'un "sacré" qu'on se garde de trop définir. Le festival francophone des musiques sacrées de Fès, au Maroc, organisé depuis 2001 dans la ville impériale, est un exemple de cette utilisation extensive du mot "sacré". On regroupe, dans une même enveloppe, des genres très divers, incluant le Gospel[18].
Pour les anthropologues, le "sacré" est ce qui permet de séparer ce qui relève du profane (non religieux) de ce qui renvoie à la surnature (réalités spirituelles). Le sacré élève, renvoie à un principe supérieur et pose une frontière. Dans la culture héritée du catholicisme, le sacré se trouve souvent associé aux sacrements et à la liturgie de la messe, qui permettent précisément de sécuriser et délimiter le périmètre symbolique au sein duquel la présence surnaturelle de Dieu se manifeste aux croyants. La musique sacrée se revêt dès lors d'une certaine dimension liturgique. Le Gospel est certes souvent interprété dans un cadre d'église, à l'intérieur d'une chapelle, d'un temple, voire d'une cathédrale. Il revêt, dès lors, une certaine dimension liturgique, c'est-à-dire qu'il intervient au sein d'un ensemble de rites, cérémonies, lectures et prières, qui constituent le culte, ou la messe. Il s'invite même parfois, de manière improvisée, à l'appui du propos du prédicateur, le chœur Gospel reprenant telle ou telle *punchline* du pasteur pour mieux faire passer le message. Mais cette musique se joue aussi hors les murs, et c'est à partir de l'héritage semi clandestin des *Negro Spirituals* qu'elle s'est affirmée, assez loin des liturgies instituées. Par ailleurs, elle s'ancre principalement dans l'héritage protestant, qui tend à désacraliser le cultuel et démocratise l'accès à Dieu. Plus besoin de prêtres mis à part, d'institution comprise comme "moyen de salut". Dans la tradition protestante, le sacerdoce devient universel[19], et l'accès au divin se trouve simplifié. Le Gospel en porte la marque. Il ne sépare pas, ne délimite pas de frontière. Il rassemble, il partage, il circule dans, et hors des églises, des chapelles, des temples. Dès lors, parler à son sujet de "musique sacrée" n'est pas complètement satisfaisant.
Faut-il alors plutôt le définir comme une musique religieuse ? Al'évidence, c'est au sein du périmètre de la religion qu'est né, qu'a grandi, et que s'exprime toujours aujourd'hui la musique Gospel. C'est à partir de la religion chrétienne, centrée sur l'incarnation du "Fils de Dieu", Jésus-Christ, venu pour sauver l'humanité perdue, que le Gospel peut se comprendre. Quels que soient les répertoires, quels que soient les styles, le Gospel présente la foi chrétienne, se réfère à l'Évangile. C'est aussi parmi les chrétiens que les chorales Gospel recrutent de manière privilégiée, même s'il existe des ensembles Gospel animés par des choristes de différentes religions, voire même athées. Le Gospel est fait pour le culte, l'assemblée. C'est d'abord un chant d'Église. Dans le culte du dimanche d'une église afro-américaine, "partout, le chant occupe une place centrale : il est le moyen de la prière, il prépare et continue le sermon qui, lui-même, n'est pas sans dimension musicale ; il réunit le pasteur, les autres participants au service (diacres, chœurs, musiciens) et l'assemblée des fidèles; il les soude dans un idiome qui manifeste leur appartenance commune à une culture de groupe" (Martin 1998 : 14). Quelles que soient les définitions de la religion, qu'elles soient fonctionnalistes (axées sur la fonction sociale) ou substantives (axées sur le contenu et la relation à l'invisible)[20], la musique Gospel s'inscrit *a priori* dans cet univers. Le Gospel entend communiquer avec le surnaturel (Dieu et ses anges). Cette musique entend relier les fidèles (l'accent y est mis sur la

18 Au Festival des musiques sacrées de Fès de 2008 à Bab el Makina (du 6 au 15 juin), l'interprétation conjointe très remarquée de Faiz Ali Faiz, interprétant le qawwali, chant mystique pakistanais, et de Craig Adams, chanteur et pianiste Gospel de la Nouvelle Orléans, a marqué les esprits.

19 Le principe du sacerdoce universel est un des marqueurs du protestantisme. Dès 1520, dans son *Appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande* (1520), publiée à Wittenberg, Luther défend l'idée que tout chrétien a accès à Dieu, sans besoin de médiation sacerdotale spécialisée.

20 Pour s'y retrouver dans les définitions de la religion, lire en particulier Willaime 2012.

Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

chorale et l'importance du public), elle s'appuie sur une régularité et quelques formes fixes.
Cependant, d'autres éléments invitent à une certaine prudence avant de qualifier le Gospel avant tout comme religieux. La religion socialement constituée s'appuie en effet sur des institutions, des régulations, voire des lois, et un clergé. Beaucoup de sociologues font aujourd'hui de ces trois éléments (institutions, règles, clergé) le critère pour distinguer religion et spiritualité. Or, le Gospel est porté par une culture protestante profondément horizontale, décléricalisée, démocratique, transitive. Et quand bien même les pasteurs apprécient généralement le Gospel, et l'interprètent parfois, cette musique ne se limite en aucun cas à une musique de pasteur ou pour pasteur. C'est une musique portée par les fidèles, vouée à un large partage. C'est pourquoi on peut se demander si, dans le marché culturel de la musique religieuse/sacrée, le Gospel ne se singularise pas en tant que musique... spirituelle. Ni religieuse, encore moins sacrée, mais spirituelle. Le chant peut être "une voie spirituelle", comme le défend notamment un numéro spécial de la revue *Christus* en 2009 (De Maindreville et alii : 2009). Par-delà les barrières confessionnelles, le Gospel attire aujourd'hui de larges publics non définis par leur pratique religieuse mais qui vivent, via "les métamorphoses de Dieu", une forme de quête spirituelle (Lenoir 2003).

Culturalisation ? Le Gospel, référentiel d'un 'territoire circulatoire'

"L'esclavage terminé / Je vis ma liberté / Héritier / Je suis un héritier, oui, pour l'éternité / Un enfant bien-aimé / Il n'y a plus de condamnation / Plus de condamnation / Jésus Christ a payé ma rançon".... Ces paroles sont extraites de "Libéré", un titre à succès de Maggie Blanchard, Canadienne venue de Haïti (Blanchard : 1999). Elles sont à double fond, et invoquent aussi, derrière le message chrétien explicite, une libération très concrète d'un esclavage qui a marqué les sociétés caribéennes durant plus de trois siècles. Comme dans beaucoup de chants Gospel de ce type, ce répertoire opère un subtil "retournement du stigmate" (Goffman 1975), l'ancien(ne) esclave se revendiquant ainsi, grâce à l'amour reçu de Dieu, "héritier" d'une promesse, d'un royaume, *du* Royaume. Le style musical de Maggie Blanchard n'est pas facile à définir précisément. Est-il caribéen, d'influence haïtienne ? On laissera les musicologues trancher. De prime écoute, il paraît davantage emprunter à une forme de "louange internationale" façon Gospel, où les Caraïbes ne constituent qu'une influence parmi d'autres. En cela, Maggie Blanchard représente bien un espace francophone dont une caractéristique forte est le réseau diasporique et la circulation. Tout se passe comme si la musique Gospel francophone fonctionnait aujourd'hui comme un marqueur culturel transnational. Au-delà de sa charge spirituelle, il participerait donc aussi, à sa manière, à la culturalisation d'un espace singulier, marqué par-delà les frontières politiques par des référentiels partagés.

On rejoint ici le concept de 'territoire circulatoire' proposé par le géographe Alain Tarrius (Tarrius 2010 : 63-70). Il désigne par là des espaces diasporiques au sein desquels les populations ne s'inscrivent pas forcément dans une logique du départ (définitif) et de l'arrivée (dans un *ailleurs*), mais dans une dynamique de circulation, à la fois physique (voyages), économique (transferts d'argent), médiatique (réseaux de télévision satellitaire) et épistolaire (intenses échanges via internet, Skype, Facebook, What'sApp, Twitter etc.). Cette notion de 'territoire circulatoire' articule, relie les diasporas. Cet espace peut faire prédominer le métissage d'influences (c'est le cas avec Maggie Blanchard), ou maintenir, outre-mer, presque tous les marqueurs culturels du pays d'origine. Avec ses épiceries, ses chants, ses saveurs, ses tissus, ses prédicateurs écoutés en Mp3. Sarah Demart a par exemple bien montré, dans le cas du pentecôtisme congolais, comment fonctionnent ces territoires circulatoires entre l'Afrique et l'Europe, Kinshasa, Matonge (à Bruxelles) et le quartier de Château Rouge à Paris (Demart 2010). On retrouve ces mêmes dynamiques spatiales entre Caraïbes, Amériques et Europe. Via les carrefours numériques comme les chaînes Youtube, les références au Gospel francophone alimentent un ciment culturel partagé.

Globalisation ? Une francophonie qui échappe à la métropole

Le troisième questionnement posé par l'étude des milieux du Gospel francophone a trait à la langue. La francophonie, c'est une langue (1), c'est une culture coloniale et postcoloniale (2), c'est un héritage religieux et laïque spécifique (3), ce sont aussi des institutions et des réseaux (4), ce sont enfin des médias (5). Avec une langue "française", portée notamment par la musique Gospel, qui échappe de plus en plus à la métropole, au désespoir d'une frange conservatrice[21]. Dès les années 1960, l'Afrique de l'Ouest peut être considérée comme le plus grand bloc francophone du monde. La francophonie y est certes moins exclusive que dans l'ensemble franco-wallon-suisse. Elle cohabite en effet avec de nombreuses langues vernaculaires. Mais elle est véhiculée par davantage de locuteurs encore qu'en Europe. La révolution numérique, qui accélère les processus de globalisation, encourage les circulations francophones transatlantiques et transméditerranéennes, ainsi que les mélanges et recompositions linguistiques (Pieterse 2019). L'Afrique, serait-elle la Terre promise de la langue française au XXIe siècle ? Si l'on se fie aux projections de l'INED, la population africaine devrait passer de 800 millions de personnes en 2010 à 4,5 milliards en 2100. Ce qui porterait la population francophone totale, dans le monde, à 750 millions, contre 220 millions en 2010[22]. Les principaux succès de la musique

21 Charlotte d'Ornellas affirme ainsi, au sujet du sommet de la francophonie des 19 et 20 novembre 2022 à Djerba (Tunisie) : "On découvre qu'Emmanuel Macron n'assume plus le français comme la langue de la France qui a permis de rayonner partout dans le monde. Et il n'entend plus faire aimer la France par le biais de sa langue " [sic], émission *Face à l'Info*, chaîne CNews, 21 novembre 2021

22 Voir le site internet de l'Institut National d'Études Démographiques (INED), https://www.ined.fr/, rubrique "Tout savoir sur la population" (état août 2016).

Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

Gospel francophone, au début des années 2020, ne viennent pas d'interprètes français, mais de Dena Mwana (congolaise), Anna Teko (Togolaise), Constance Aman ou Pasteur Guy (Ivoiriens) et bien d'autres. Avec, à la clef, des dynamiques d'évolution linguistique portées par la grande francophonie. Particularité française liée à l'héritage colonial ? Une étude comparée avec l'Allemagne et l'espace germanophone serait à cet égard riche d'enseignement.Notamment via les Églises ghanéennes (Hambourg), des musiques religieuses d'Afrique s'y acclimatent depuis les années 1980 (Charry 2012 : 21, 233). Dès avant la Première Guerre Mondiale, les *Black Musics* venues d'outre-Atlantique ont commencé à se frayer doucement un chemin à Berlin, Münich, Hambourg, comme le rappelle Rainer E. Lötz dans l'ouvrage collectif que Neil Wynn a consacré à l'impact de la musique afro-américaine en Europe (Lötz 2010 : 66).

Mais c'est surtout après la Seconde Guerre Mondiale que s'opère ce que Ralph Willett a décrit, de manière provoquante, comme "l'américanisation de l'Allemagne", y compris sur le plan musical (Willett 1989). A partir de 1965, sous l'impulsion de Lippmann et Rau, un *American Spiritual and Gospel Festival* est organisé, alors que les premiers enregistrements de Gospel interprétés par des Allemands sont enregistrés durant cette période (Grimmel & Hentsch : 2017)[23]. Le Gospel aurait-il aussi joué outre-Rhin une fonction de musique 'restaurative', à l'image du terrain francophone, voire de "rééducation à la liberté", renvoyant aux analyses de Berndt Ostendorf au sujet du jazz ? (Ostendorf 2001) Laissons la question ouverte. L'histoire de l'essor du Gospel en Allemagne reste à faire. Une chose est sûre : s'il paraît évident que l'histoire du Gospel en Allemagne diffère de la francophonie pour des raisons historiques, linguistiques et culturelles[24], il reste que des dynamiques européennes transversales sont repérables d'une rive à l'autre du Rhin.

IV. CONCLUSION

Au-delà des particularités de ce genre musical, le regard porté sur les dynamiques culturelles incarnées par le Gospel francophone invite, *in fine*, à repenser les relations entre religion et culture à l'aune des bouleversements, toujours en cours, qui interrogent l'avenir même de l'Europe. Face à la montée des populismes, les répertoires proposés par la religion sont volontiers ramenés du côté des politiques identitaires. La religion viendrait à l'appui de cultures européennes inquiètes devant les effets croissants de la globalisation et du dérèglement climatique. Elle se trouve alors culturalisée, réifiée, à l'image des réemplois identitaires du chant grégorien opérés par l'extrême-droite, en France. L'exemple du Gospel francophone invite à ne pas négliger d'autres transferts culturels à partir de la religion, sur des bases non plus identitaires et fermées, mais créolisées et ouvertes à l'autre. Le Gospel francophone illustre la potentialité interculturelle de spiritualités portées par la musique. Cinq-cents ans après Luther, la capacité du chant à atteindre un "optimum" fédérateur (Loewe 2013 : 573-605) n'a pas dit son dernier mot.

23 Le tout premier enregistrement de Gospel par des Allemands remonterait à 1957; il émane du Spiritual Studio, Düsseldorf.

24 En raison d'une histoire coloniale différente, le Gospel n'est que très peu germanophone en Allemagne, alors qu'en France, il s'est davantage acclimaté à la francophonie. La quasi totalité des 500 chorales Gospel repertoriées en 2017 par le site *www.gospelszene.de* (qui n'a pas tout inventorié) chantent du Gospel uniquement en anglais.

Bibliographie sélective

Balen, Noël (2001), *Le Gospel et le negro spiritual, De l'exode à la résurrection*, Paris, Fayard.

Blanchard, Maggie (1999), album solo "Libéré"

Bernabé Jean, Chamoiseau Patrick, Confiant Raphaël (1989), *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard / Presses Universitaires Créoles.

Bertin, Jean-Christophe, Wright Clyde (2009), *Les racines de la musique noire américaine : Gospel, blues, jazz*, Paris, ed. Carpentier.

Boungou Marcel (2008), *Du Gospel à l'Évangile, Itinéraire d'un "Gospel singer" africain*, entretiens avec Jacques Bonnadier, Marseille, éditions Onésime 2000.

Brink, Nana (march 2020), "Evangelical megachurches are coming to Germany", *The German Times*, p. 20-21.

Charry Eric (2012), *Hip Hop Africa, New African Music in a Globalizing World*, Indiana University Press.

Chenu, Bruno (2000), *Le Grand Livre des Negro Spirituals : Go Down Moses !*, Paris, Bayard.

Crispi, Valentina (2015), « L'interculturalité », *Le Télémaque*, vol. 1, no 45.

De Maindreville, Rémi, Faure, Pierre, Charru, Philippe et alii (2009), revue *Christus* n°223, "La musique, une voie spirituelle ?", juillet.

Demart, Sarah (2010), *Les territoires de la délivrance. Mises en perspectives historique et plurilocalisée du Réveil congolais (Bruxelles, Kinshasa, Paris, Toulouse)*, thèse de doctorat en sociologie de l'Université de Toulouse Le Mirail (France) et en Sciences Politiques et Sociales de l'Université Louvain-la Neuve (Belgique).

Dicale, Bertrand (2011), *Maudits métis*, Paris, Jean-Claude Lattès

Dyson, Michael Éric (1993), *Reflecting Black : African-American Cultural Criticism*, University of Minnesota Press.

Fath, Sébast¹ien (2008), *Dieu XXL, La révolution des megachurches*, Paris, Autrement.

Fath, Sébastien, & Willaime, Jean-Paul, dir (2011), *La nouvelle France protestante, essor et recomposition au XXIe siècle*, Genève, Labor et Fides.

Fath, Sébastien (2016), *Gospel et francophonie, une alliance sans frontières*, Paris, Empreinte Temps Présent.

Giraud César, Sophie (2015), "J'étais athée et je chantais du Gospel", mensuel *Croire et Vivre*, n°135, avril.

Girondin Jean-Claude (2003), *Ethnicité et religion parmi les protestants antillais de région parisienne*, thèse de doctorat, EPHE (Sorbonne).

Research Paper • DOI: 10.2478/sck-2023-0017 • Symposium • 6(1) • 2024 • 71–78

Girondin Jean-Claude (2004), «Conversion et ethnicité parmi les protestants antillais en région parisienne», in Fath, Sébastien, dir. (2004), *Le protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols.

Girondin, Jean-Claude & De Coninck, Frédéric, dir. (2015), *L'Église, promesses et passerelles vers l'interculturalité ?*, Cléon d'Andran, Excelsis.

Goffman Erving (1975), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, ed. de Minuit (ed. originale en anglais en 1963).

Grimmel, Bernd et Hentsch, Sebastian, "Gospel Around the World : Germany (*part 1* et *part 2*)", site internet http://www.gospelflava.com/ (consulté le 30 novembre 2017).

INSEE (2023), "Immigrés et descendants d'immigrés en France", Paris, rapport Insee Références, 194p.

Keiflin, Claude, avec Alphonso Nsangu (2011), *Alphonso et les Gospel Kids*, Strasbourg, éditions du Signe.

Lenoir, Frédéric (2003), *Les Métamorphoses de Dieu : La Nouvelle spiritualité occidentale*, Paris, Plon.

Les Chérubins (2004), album "I'm ready to go"/ "Je suis prêt à y aller".

Loewe, J. Andreas (2013), "'Musica est optimum' : Martin Luther's theory of music", *Music & Letters*, vol. 94, no. 4.

Lötz, Reiner E. (2010), "Black Music Prior to the First World War", in Wynn, Neil A. (ed.), *Cross the Water Blues : African American Music in Europe*, University Press of Mississipi.

Martin, Denis-Constant (1998), *Le Gospel Afro-Américain, des spirituals au rap religieux*, coll. Musiques du Monde, Cité de la Musique/Actes sud, Paris.

Maskens, Maïte (2013), *Cheminer avec Dieu. Pentecôtismes et migrations à Bruxelles*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.

Miano, Leonora (2020), *Afropea. Utopie post-occidentale et post-raciste*, Paris, Grasset.

Muller-Lafitte, Priscille (2006), "L'aventure du gospel français", *Réforme*, n°3187, 3 août.

Ndiaye, Pap (2008), *La condition noire, Essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy.

Ostendorf, Berndt (2001), "Subversive Re-Education ? Jazz as a Liberating Force in Germany and Europe", *Revue Française d'Études Américaines* (RFEA), décembre.

Pecqueux, Anthony (2015), *Écouter de la musique ensemble*, Paris, Actes Sud, revue Cultures & Musée n°25.

Pieterse, Jan Nederveen (2019) *Globalization and culture: Global mélange*, Lanham, London.

Ricoeur, Paul (1983), *Temps et récit*, Paris, Seuil.

Schiller, Friedrich Von (1794), *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Paris, Aubier.

Setodzo, Frédéric (2010), "En Afrique, sur les traces du Gospel", Interview de par Anne-Laurence Piquet et Paul Ohlott, émission télévisée *ZeMag* mise en ligne sur internet le 27 décembre 2010 (site http://www.zebuzztv.com/).

Tarrius, Alain (2010), "Territoires circulatoires et étapes urbaines des transmigrant(es)", *Regards Croisés sur l'Économie*, 2010/2, n°8.

Wieviorka, Michel (1996), *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte.

Willaime, Jean-Paul (2012), *Sociologie des religions*, Paris, PUF Que-Sais-Je (5e édition).

Willett, Ralph (1989), *The Americanization of Germany, 1945-1949*, London, Routledge.

Yourcenar, Marguerite (1966), *Fleuve profond, sombre rivière, Les Negro Spirituals, commentaires et traductions*, Poésie Gallimard, Paris.

Zehr, Howard (2012), *La justice restaurative. Pour sortir des impasses de la logique punitive*, Genève, Labor et Fides.